



15 février 1880¹

Chercher pendant le carême comment nous devons sortir de tout ce qui est terrestre

Mes chères filles,

Nous lisions au commencement du Carême la célèbre parole de Dieu à Abraham qui est présentée comme le type, la forme et le moyen de la perfection : *Sors de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père*². Les plus belles choses ont été écrites là-dessus. Bien que je n'aie pas la prétention de les dépasser ni de les reproduire, je me suis sentie pressée d'attirer votre attention sur cette belle parole.

Quand on entre en religion, la première chose qu'on fait, c'est de sortir de sa famille, de son peuple, de ses affections et de tout ce qui jusque-là constituait la vie. Mais ce n'est pas une chose faite une fois pour toutes : cette première séparation de ce qui remplissait la vie, le monde, la famille, toutes les habitudes qu'on peut avoir ici-bas, c'est une chose qui est toujours à recommencer, et souvent Dieu renouvelle au fond du cœur cette parole : *Sors, sors de ta terre, sors de ta parenté, sors de ton peuple*.

Qu'est-ce que cette terre ? C'est tout ce que nous avons de terrestre en nous. Il s'agit toute la vie de chercher à sortir de ce qui est terrestre pour s'élever aux choses surnaturelles et célestes. Il faut toujours faire effort, parce que nous portons en nous un élément terrestre qui est notre corps, formé du limon de la terre et qui nous entraîne vers les choses inférieures. *Sors de ta terre*, a dit Dieu à Abraham, et il a ajouté : *et de tes relations*.

On sort bien une première fois de ses relations quand on entre en religion. Mais bientôt on trouve d'autres relations, d'autres affections, d'autres créatures avec lesquelles on a des liens nouveaux. J'ai dit liens, et je l'ai dit à dessein, parce que c'est une chose qu'il faut éviter en religion. Nous pouvons bien connaître des créatures, les servir, en être servies, trouver en elles quelque chose qui nous porte vers Dieu. Mais nous ne devons pas être liées par elles. En les servant, en les connaissant, ce n'est pas un lien que nous devons contracter, c'est un service que nous devons embrasser.

Ceci est de toute la vie, il faut que l'âme s'exerce à sortir de ce qu'elle a connu, à en sortir par les pensées, par les affections et enfin par la réalité ; car dans toutes les relations qu'on peut former dans sa vie, il y en a qu'on entretient pour le service de Jésus-Christ, mais il y en a d'autres qu'on entretient par une inclination naturelle et qui s'entretiennent aussi vis-à-vis de nous par une inclination naturelle. Ce n'est pas là ce que Dieu demande pour la perfection de l'âme, ce n'est pas là ce que le

1. 1^{er} dimanche de Carême.

2. Gn 12, 1.

Seigneur demandait dans l'ancien Testament, quand il disait au saint Patriarche : *Sors de ta terre, sors de tes relations, sors de ton peuple.*

Pour nous maintenant, notre peuple est le peuple religieux. Il ne faut pas en sortir. Il faut que nous n'ayons pas quelque chose de tellement humain que, même en religion, nous soyons attachées par les lieux. N'avez-vous pas vu dans la sainte Écriture que les enfants de Noé, qui devaient se répandre dans tout l'univers et aller coloniser toutes les terres du monde, voulurent, avant de se séparer, bâtir une grande ville et une tour qui s'élève jusqu'aux cieux ? Dieu vint, il vit leurs travaux et il se dit : « S'ils commencent à bâtir cette ville, ils voudront la continuer, ils resteront là, et ils ne feront pas mon œuvre ». C'est là une des raisons de la confusion des langues à la tour de Babel. Dieu descendit et confondit leurs langues, non seulement pour les punir de leur orgueil, mais encore pour les obliger à se diviser et à aller, suivant ses desseins, coloniser toute la terre et porter la race humaine sur tous les points du monde³.

Bâtir une grande ville était l'ambition des anciens. Voyez comme il est souvent question, dans l'histoire profane et sacrée, de Babylone, de Ninive et de telle autre ville qui avait des murailles de telle épaisseur, des tours, des chars, enfin où l'on tâchait d'être le mieux possible.

Transportons cela dans notre peuple religieux. Souvent Dieu veut que nous soyons le mieux possible là où nous sommes. Souvent Dieu veut que nous allions dans divers lieux pour son service, que nous soyons divisées. Si nous examinons bien, nous verrons que notre cœur a besoin de sortir de cette attache trop naturelle qui nous porte à nous occuper de fonder une grande ville bien commode où nous serions toutes ensemble. N'est-on pas quelquefois tenté de dire : « Ce serait si bien si nous avions une grande ville où nous pourrions vivre réunies ! » Ce n'est pas toujours la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est que nous allions ailleurs faire connaître son nom et étendre son règne. La volonté de Dieu est que nous travaillions ailleurs pour donner à de jeunes âmes l'esprit de foi, l'esprit généreux, l'esprit très chrétien que nous devons porter en nous.

Ces choses ont été dites sous trente-six formes, et vous pouvez les méditer. Il y a encore bien des instructions à tirer de cette parole : *Sors !* Souvenez-vous surtout qu'il y a un appel de Dieu qui veut que nous montions toujours plus haut. À mesure que vous avancez dans la vie, laissez tout ce qui est derrière vous, ne regardez pas en arrière. Regardez en avant selon cette belle parole de saint Paul : *Oubliant ce qui est derrière moi, je tends vers le but de ma vocation en Jésus-Christ*⁴.

Nous ne pouvons pas, avec nos occupations et avec la faiblesse actuelle des tempéraments, faire beaucoup de mortifications afflictives pour le corps pendant le Carême. Mais vous savez ce que c'est que la mortification. C'est la mort aux choses inférieures, la mort à nous-mêmes, la mort à la vie naturelle qui est en nous, pour faire resplendir la vie de Jésus-Christ, déposée dans notre âme par la grâce.

Chaque jour pendant le Carême, essayons de sortir de ce peuple immense dont je n'ai pas parlé, de nos pensées, de nos sentiments, de nos recherches, de nos inclinations, de nos défauts. Essayons de sortir de ce triple peuple que nous portons en nous : peuple de la terre avec le corps et ses inclinations et tout ce qui s'appelle l'amour du bien-être ; peuple des connaissances ; peuple des attaches, des satisfactions et de toutes ces choses dont il faut sortir par un effort continu.

Si nous nous laissons aller au courant de la nature, même en priant et en tournant nos regards vers Dieu, nous ne ferons pas grand-chose. Mettez dans une barque une personne qui priera et récitera dévotement son chapelet, mais si elle ne fait rien pour aller contre le

3. Cf. Gn 11, 1-10.

4. Ph 3, 13-14.

cours du fleuve, il est clair qu'elle le descendra. Il faut donc travailler, chercher à s'élever, laisser ce qui est derrière soi et souvent avoir le courage de couper soit les câbles, soit les fils qui nous attachent aux créatures ou à nous-mêmes.

Je vous laisse cette belle parole que j'ai empruntée à la Genèse pour que, dans la prière et la méditation, vous cherchiez de quoi vous devez sortir, et pour que dans toute votre vie, vous soyez fidèles et généreuses à vous élever au-dessus de tout ce qui est terrestre.